

ALLER PLUS LOIN

Lorsque j'ai accepté de prendre des responsabilités dans le conseil de parents d'élèves du collège de mes enfants, j'étais très loin d'imaginer qu'un jour elles me permettraient de mettre en évidence un système aussi complexe.

C'est à mon expérience de terrain, à ma formation en développement personnel et au cadre Université/Réseau que je le dois. Aujourd'hui je peux comprendre comment nos sociétés se sont construites et pourquoi il est si difficile de les faire évoluer. Pourquoi, régulièrement, des hommes se lèvent pour s'opposer aux abus de leurs temps ; comment ils tentent d'influencer de nouvelles formes de lien social et pourquoi nous retombons dans les mêmes erreurs.

Finalement cette constatation entraîne une certaine sérénité. Je peux regarder « la rumeur » du monde sachant que j'ai vaincu l'illusion de changer le monde. Je vois mieux cependant comment je peux accompagner ceux qui me sont proches dans ce qu'ils ont à vivre pour que cet affrontement à la réalité soit un peu moins violent et reste porteur du sens qui leur appartient.

Ce que je retiens de cette réflexion qui a une ampleur inattendue, c'est la constance avec laquelle notre Moi profond nous conduit tout en cherchant à se révéler. Nous portons en nous l'essence de notre être, étouffée par les contraintes subies. Des contraintes parfois nécessaires, on ne vit pas en société sans respecter certaines règles (Code de la Route par exemple), mais d'autres nous oppressent et nous empêchent réellement de vivre. Des sentiments de violence nous envahissent alors.

Nous devons apprendre à approcher nos sentiments, sans peur, à les comprendre pour y répondre. C'est à cette condition que la violence commencera à décroître. Si cet apprentissage se fait dès l'enfance ce ne sera que plus aisé. Certaines associations s'y emploient déjà (Génération Médiateurs[1] par exemple) et leurs résultats sont porteurs d'espoirs.

Si les hommes ont compris depuis longtemps que « le groupe » était important pour leur survie, ce groupe est devenu, petit à petit oppressant. *Jonathan Livingston, le Goéland*[2] le montre bien. Ceux qui sont différents dans le groupe sont considérés comme dangereux car ils cassent la cohérence du groupe. Les hommes ont compris, petit à petit, qu'ils devaient se séparer, se couper des autres pour advenir à eux-mêmes. De cette façon nous avons construit une société d'individus de plus en plus coupés des autres et nous l'imposons à nos enfants qui en souffrent. Ils ont besoin de la protection du groupe. Les bandes d'ado sont devenues leur refuge.

Notre prochaine évolution devrait nous permettre l'institution d'une société qui, par des règles collectives acceptables, pouvant évoluer sans trop de heurts, permettrait l'épanouissement des personnes, chacune à sa manière. Chacun se doit de découvrir la richesse de l'autre grâce à la réciprocité vécue.

Si ma recherche m'a amenée aussi loin dans la compréhension du monde et de moi même, c'est grâce aux autres. Leurs questions, leurs incompréhensions devant le travail que j'ai mené me renvoyaient chaque fois à creuser un point de détail que je n'avais pas vu mais que leurs réactions me faisaient entrevoir. Cette réciprocité permanente a été vécue dans le groupe de formation auquel j'appartenais.

La méthode de la recherche-action proposée par l'université, les règles de vie du groupe reposant sur la réciprocité, la question de recherche personnelle ont permis cette richesse là.

- **L'autorité « masculine »**, la part de rigueur qui doit accompagner notre évolution. Elle nous permettra de nous affirmer face au groupe et à ne plus tomber sous son emprise. Ce sont nos *principes d'égalité et de liberté* institués par la République.

- **L'autorité « féminine »**, les *règles de vie des Réseaux d'échanges réciproques de savoirs* permettent un minimum de protection à un moment où, par les doutes soulevés par notre remise en question, nous avons besoin de sécurité pour évoluer, ce sont nos *principes de fraternité*. Sans cette sécurité il y a blocage.
- **L'objet d'apprentissage personnel** répond à un besoin d'information en rapport avec le sens que je cherche à ma question. Il est impossible de savoir au moment où je l'énonce où celle-ci me mènera, ce sont nos *principes de laïcité* qui le permettront.

Les principes Masculin et Féminin, proposés par la Kabbale[3] (que j'ai fait évoluer vers Nomade et Sédentaire, ces parts « d'instituant » et « d'institué » qui se questionnent mutuellement), permettent une lecture intéressante de notre dualité. Parlant de « la démocratisation de la Kabbale », Marc-Alain Ouaknin[4] explique la naissance d'un courant spirituel, le Hassidisme, comme un temps de renouvellement. Il permet de faire éclater l'inertie du peuple « *qui ne savait qu'opiner et était incapable de toute initiative* ». Dans cette révolution des mentalités, ce courant de pensée réussit un coup de maître. Contrairement à l'émancipation comme mouvement de désagrégation et de dissolution du judaïsme, il accomplit une émancipation non plus dans la fuite hors de soi, mais dans une plus puissante et plus chaleureuse intégration[5].

J'invite le lecteur à se souvenir ici de l'indicateur « la solitude de l'apprenant » que j'ai ajouté à la dimension « Domination objective » de ma grille d'analyse[6]. Quelles sont les conséquences de cette solitude obligée ? Je ne peux les proposer qu'après avoir accompli le retour sur soi que m'a « imposé » cette recherche. C'est un travail psychique qui semble d'une incroyable complexité.

Le complexe d'Edipe nous incite à nous emparer de l'objet qui est censé accomplir la totalité de notre désir en occupant la place de celui qui le possède, quitte à l'éliminer ! Cet acte de prédateur, c'est à dire de celui qui établit son pouvoir, sa puissance, en profitant de la faiblesse de ses concurrents, parce qu'il est plus ou moins admis par la société si ce n'est valorisé (il sait se battre !) détruit et désintègre le lien social. En maintenant l'enfant dans la solitude pour ses apprentissages, notre société favorise cette attitude plutôt que la solidarité entre ses membres pour une « plus puissante et plus chaleureuse intégration ». Là où la solitude détruit la relation et incite à une fuite hors de soi (aller voir ailleurs si c'est mieux qu'ici !), la solidarité construit le lien social. Toutefois à la solitude, parfois agréable à vivre, je pense qu'il faudrait y substituer l'isolement de l'enfant vécu plus douloureusement que la solitude. Un enfant qui ne trouvera aucun lieu, aucun adulte, auprès de qui il pourrait exprimer ses peurs, ses difficultés, ses erreurs, cet enfant est en danger. La cohérence des institutions ne permet pas ce soutien ! elle favorise par contre une « conversion forcée » dont j'ai eu à souffrir lorsque j'étais enfant.

Georges Lescuyer a remarqué que « ...la démarche contemporaine mène... inéluctablement à l'interdiction de la réflexion » dans son livre Histoire des idées politiques (2001, p 6). Ceci laisse supposer que la part Sédentaire et instituée (qui nous poursuit depuis des millénaires) pèse toujours plus lourd que la part Nomade et institutante (une évolution dans nos manières de faire), et que le groupe continue à se reproduire « par là » à l'identique !

Le hiatus permet de s'interroger sur la justesse d'une mise en question plutôt que de s'estimer accusé par une mise en cause injuste. Le hiatus est le moment où la personne qui y accède prend conscience qu'elle est sous l'emprise de certaines habitudes ; le moment où l'axe sédentaire (transmis par la société) se déchire et laisse place à l'émergence de l'axe nomade par lequel une personne questionnera la justesse de son attitude. C'est ce moment rare et merveilleux qui va propulser celui qui vit le hiatus dans l'aventure humaine. Mais ce qui permet le hiatus c'est bien l'attitude de l'autre personnage de ce mystère, une attitude d'interrogation qui n'exclut pas l'amour,

l'amitié, et c'est son axe sédentaire personnel qui le permet. Il semblerait que la construction de la société que nous connaissons écarte les personnes plus aptes à ce type de relation. Nous ne parvenons pas à en percevoir l'immense perte pour l'humanité.

Dans les situations de conflit nous savons qu'il y a de l'agressivité ; lors du hiatus les sentiments positifs font émerger un questionnement, la purification des émotions à ce moment là interroge et transmute la Connaissance à la source de nos actions. Il y a une remise en cause profonde des processus d'exclusion.

Les difficultés de ces interactions sont principalement dans le fait que chacun est travaillé par les deux axes sédentaire et nomade ; la société dans laquelle nous vivons est également tiraillée entre ses deux axes. Je crois avoir compris, pour compliquer les choses encore un peu plus, que les axes sédentaire et nomade sont différents pour le groupe et pour la personne en évolution ; quand le groupe culturel est sur un axe, la personne est sur l'autre axe. Quand je veux me différencier, mon groupe m'en empêche, et quand je cherche à m'intégrer, le groupe me rejette ! Il est bien difficile d'harmoniser tous ces désirs, mais cela sera d'autant plus probable et possible si nous en prenons conscience et le décidons.

« ... Oser fouiller, chercher, prendre le risque du doute, se poser à soi-même une énigme, « penser à côté », sont des attitudes paradoxales qui ne sont pas acceptables dans une société hiérarchisée où celui qui sait prend le pouvoir sur celui qui cherche », Barthes ajoutait « l'évidence pétrifie les regards car la doxa est castratrice, telle Méduse gélatineuse, qui colle au fond de la rétine » (Aumont, Mesnier, p 119). Il n'y a là aucun déterminisme de genre (masculin ou féminin) mais un regard différent posé sur sa vie. L'Ecole, la famille, peuvent-ils être ces lieux où des regards différents vont pouvoir se croiser dans un rapport « trinitaire » qui inclut le 3^e et non « duel » qui se dispute le 3^e ? des lieux où l'idéal directif serait « respecter l'autre, différent, et s'enrichir mutuellement ! ». Construire en déconstruisant ! Paradoxes des situations.

Une mère face à l'école, 2007, p.97
éditions Yves Michel

[1] <http://www.gemediat.org/>

[2] Un film Paramount, scénario, produit et réalisé par Hall Bartlett, 1973. D'après l'histoire de Richard Bach « vous êtes libre d'être vous-même, vraiment vous-même, ici et tout de suite et rien ne peut vous arrêter ! ».

[3] Voir exergue du chapitre « Reconstruire un monde ».

[4] Mystères de la Kabbale, 2004, Assouline

[5] Non plus dans la conquête de la perfection inatteignable, mais dans une plus chaleureuse intégration à la société sur les valeurs de la République !

[6] de la domination à l'émancipation au chapitre « La pédagogie autoritaire ou l'idéal directif ».